

Norbert CASTAN

Vaclav HAVEL :
une conscience de l'humanité

2010

A Maman en ce jour anniversaire.

A Adeline et Quentin en ce jour d'engagement qui met enfin fin à leur « vie dans le péché »...

A Louis (†1997) dont l'affection, la gentillesse et le dévouement constituent un précieux exemple.

« Même la vérité la plus insupportable, quand elle est exprimée à haute voix et devant tout le monde, est libératrice. »
Vaclav HAVEL

Déclaration Universelle des Droits de l'Homme – Article premier :

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. »

Merci à Jean et Annie pour leur contribution « subtile ».
Merci à Mireille et à Jean-Louis.

Préface

Norbert a entrepris dans cette étude - analyse de l'œuvre de Vaclav HAVEL, un travail digne d'intérêt qui peut ouvrir à de larges débats.

Dans ma mémoire, Vaclav HAVEL est un résistant pacifique remarquable qui a conduit son pays à la liberté, dans le respect de l'autre et le souci de l'équilibre et de la Paix.

Son action le place dans la lignée des Gandhi, Martin Luther King, Mandela et autres hommes qui ont contribué à l'évolution de leur société.

Permettre de découvrir ces hommes, leurs œuvres, leurs actions, leurs écrits ne peut que nous combler de joie.

Reste à lire, à comprendre, à méditer et à ne pas perdre de vue le besoin de morale, de respect des autres et de charité au sens noble, celui qui veut rendre à l'être humain sa dignité.

Merci Norbert, tu es sur la bonne voie, celle d'une conversion au sens noble du terme, celle qui conduit vers le Puissant éternel. N'est-ce pas toi qui, dans une envolée mémorable parlait de ceux qui vivent dans le péché ?

Jean Castan.

En quête d'une philosophie existentielle

L'occasion du baptême catholique de C... le 11 avril 2010 m'a inspiré le texte qui suit. N'aurait-il pas été le même s'il était agi d'un « baptême » de n'importe quelle autre religion ?

« Nous t'intronisons dans notre communauté. Tu y apprendras à y résister à la tentation du mal et à faire le bien.

Mais faire le bien c'est quoi ?

Accepter ou refuser de délocaliser une usine ?

Accepter ou refuser de licencier quand il y a du bénéfice ?

Accepter ou refuser le bonus que le patron s'octroie tant que le salaire de l'employé est inchangé ?

Accepter ou refuser de verser des dividendes tant que les soins dentaires et que les frais d'optique ne sont pas dignement remboursés ?

Accepter ou refuser les dépenses somptuaires de nos représentants parlementaires tant que les loyers sont inaccessibles au Smicard ?

Accepter ou refuser le faste de l'Élysée tant qu'un seul d'entre nous ne peut pas faire valoir son droit au logement ?

Accepter ou refuser les parachutes dorés tant qu'un seul d'entre nous a besoin des Restos du Cœur pour manger ?

Qui d'entre nous a fait le bien ?

Alors nous avons tous failli ?

Suffit-il d'être pardonné pour être quelqu'un de bien, ou sommes-nous quelqu'un de bien à la condition de ne faire que le bien ?

Que vaut notre communauté si elle n'est pas capable d'expliquer à ses membres comment faire le bien concrètement dans tous les actes du quotidien ?

Quelle utilité sociale à notre communauté si elle ne fait que nous résigner à renoncer à faire le bien ?

En quoi notre communauté fera-t-elle progresser l'humanité si elle se contente de promettre le bien dans l'au-delà de la vie ?

N'y a-t-il de bonheur que comme esclave soumis aux barbaries collectives, ou existe-t-il l'espoir d'une fraternité, c'est-à-dire dans un partage effectif et équitable des peines et des charges, mais aussi des richesses et des joies ?

Quelle amélioration à la condition humaine apporte une communauté devant laquelle il suffit que tu confesses tes mauvais actes, qu'ils résultent de ta volonté ou de ta soumission ou de ton indifférence, pour qu'ils te soient inconditionnellement pardonnés ? »

Ce texte témoigne que j'étais dans un état d'esprit perplexe voire défaitiste, toujours à la recherche d'une « conduite ». En effet, si je m'étais attaché quelques paires d'années auparavant à démontrer « l'improvabilité de l'existence de Dieu », je m'étais approprié une philosophie pragmatique inspirée des Essais de Montaigne et ponctuée de « slogans » qui me convenaient parfaitement, du genre « puisque ces mystères nous dépassent, feignons d'en être l'organisateur » célèbre tirade des « Mariés de la Tour Eiffel » de Jean COCTEAU, ou « il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous » de Paul ELUARD, ou encore de ma chanson déjà ancienne « No Return & Love Now » [1] qui prescrit d'être conscient de soi et d'avoir la conscience pour soi. Mes lectures ne m'ont cependant guère permis de progresser au-delà, y compris « L'histoire des grandes philosophies » [2] pourtant fort détaillée et instructive (j'y ai découvert un intérêt pour Spinoza notamment).

A défaut d'avoir trouvé une morale philosophique toute faite cohérente de bout en bout, et grâce à mon épouse, je me suis intuitivement convaincu de la nécessité d'un investissement « écologique », qui n'est sans doute pas étranger à ce sentiment obscur et diffus que l'homme ne peut pas espérer de vivre dignement -voire de vivre tout court- s'il « fabrique » n'importe quoi, sans se soucier de la toxicité des produits pour l'homme et la nature, car la toxicité entraîne les cancers, et les cancers tuent aussi des enfants ; qu'il ne peut impunément empoisonner son prochain « pour faire du fric » alors que lui-même s'évertue à sélectionner rigoureusement ses propres achats ; car malgré la plus grande attention, il ne peut pas connaître toutes les toxicités dissimulées, qui se nichent en des endroits où on ne les soupçonnent pas : je prends l'exemple des déchets faiblement radioactifs disséminés sans affichage ni étiquetage dans la vaisselle en acier inoxydable ou dans la laine de roche, je prends l'exemple de l'aluminium, fortement soupçonné de favoriser la maladie d'Alzheimer [3], introduit dans l'eau pour la rendre plus claire mais qui la transforme en poison ; je prends enfin l'exemple des PCB (utilisés dans les transformateurs électriques de grande puissance) qui se retrouvent dans toutes les rivières et les eaux littorales françaises, et que les poissons absorbent puis fixent dans des concentrations toxiques pour l'homme qui s'en nourrit...[4]

Mais quel sens peut avoir un tel engagement s'il n'y a aucune finalité, si la vie n'est qu'une simple succession de hasards et de moments de bravoure incohérents dans leur ensemble ?

La découverte d'un homme de l'être

L'histoire contemporaine tchèque m'a intéressé depuis l'enfance, d'abord parce que je me souviens de l'été 1968 où mon grand frère et moi écoutions le soir les informations en langue française de la radio de Prague alors en plein « Printemps », ensuite pour avoir lu deux articles d'un « Dossier Non-Violence Actualité » [5] relatifs à la résistance civile des Tchécoslovaques après l'invasion de leur pays par les troupes du pacte de Varsovie le 21 août 1968, et enfin celle d'un documentaire vu à la télévision retraçant la succession des événements de ce « Printemps de Prague » et de sa répression. Mon idée est que cette tentative de « socialisme à visage humain » est une occasion historique manquée, celle qui aurait permis d'essayer un nouveau système politique fondé à la fois sur le partage par tous les citoyens du profit produit par la collectivité toute entière, mais surtout sur la liberté de s'exprimer et d'entreprendre ; une forme de solidarité permanente librement auto-consentie et institutionnalisée. Depuis lors, la chute du Mur de Berlin le 9 novembre 1989 puis du rideau de fer dans son ensemble a permis à la Tchéquie (ainsi qu'à de nombreux autres pays de l'ancien « bloc de l'Est ») de rejoindre l'Union Européenne, ce qui représente un sacré gage de paix pour ma génération qui fait partie des premières qui n'ont pas connu la guerre sur la partie occidentale de notre continent. J'avais enfin quelques notions au sujet de la « Révolution de Velours » réalisée par les Tchécoslovaques fin 1989 en quelques semaines et sans effusion de sang (contrairement à ce qui s'est passé en Roumanie).

C'est donc tout naturellement que j'ai choisi de regarder sur Arté le reportage consacré à Vaclav HAVEL « L'éternel insurgé » [6]. J'en ai acquis la certitude qu'il fallait le lire. Mais sa littérature en langue française est quasiment introuvable en livres neufs.

Le premier ouvrage que j'ai lu a été trouvé par un collègue dans une bibliothèque, il s'intitule « Pour une politique post-moderne » [7]. Grâce à internet, j'ai pu acquérir en occasion les autres livres suivants : « L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge » [8], « Interrogatoire à distance » [9], « Essais politiques » [10] et enfin les pièces de théâtre « Audition, Vernissage, Pétition » [11]. Enfin je remercie le service des archives du quotidien « Libération » [12] qui m'a adressé gracieusement le texte intégral de la « Charte 77 » publié dans le n° 946 du lundi 7 février 1977.

J'ai lu et relu goulûment tous ces livres de Vaclav HAVEL, puis j'en ai noté des extraits, et enfin j'en ai rédigé la présente synthèse de ce qui m'apparaissait comme le plus indispensable de connaître. Je ne cache pas qu'à la lecture de l'essai « La politique et la conscience » [13], j'ai éprouvé le sentiment d'une révélation : enfin je lisais la description claire et cohérente de la conduite qui doit être la mienne !

Bien sûr, la connaissance de l'ensemble de ces ouvrages permet de bien en comprendre le contexte et le sens profond, c'est pourquoi j'ai accompagné ce « discours de la tâche fondamentale » par tout ce qui peut éclairer la cohérence globale de la pensée de Vaclav HAVEL. Et puis il m'a semblé utile d'illustrer ses propos d'exemples vécus « ici et maintenant », et enfin d'inclure quelques unes de mes analyses. C'est ce travail ô combien passionnant et enrichissant que je vous livre aujourd'hui.

Avec Vaclav HAVEL, j'ai eu le sentiment de rencontrer un être d'exception capable de formuler de façon « naturelle » tout ce que je pressentais en moi sans savoir le décrire. Lui a été capable d'une expression cohérente et limpide d'un comportement humain chargé de sens, même si je ne partageais pas sa première perception : [9] « Je crois depuis toujours qu'il y a un mystère de la vie, que les choses ont un sens, qu'il y a une autorité morale, que l'Univers obéit à un ordre -qu'il n'est donc pas un simple amas de hasards improbables. » « Dans ma propre vie, j'aspire à quelque chose qui me dépasse, qui va au-delà de l'horizon de ma propre existence et je pense que tout ce que je fais touche d'une façon ou d'une autre à l'éternité. Ce n'est qu'en prison que j'ai commencé à y réfléchir, j'essayais de l'analyser et de le décrire. »

L'expression impérieuse de l'intime conviction

[9] « A mon retour de prison j'ai été pendant longtemps psychiquement affecté. Je souffrais de dépression, j'étais toujours préoccupé, rien ne me faisait plaisir, tout se métamorphosait en devoirs désagréables que je remplissais -qu'il s'agit de devoirs réels ou fictifs- avec un acharnement taciturne et têtu. Un critique autrichien a écrit autrefois sur une de mes pièces qu'elle était née d'un désespoir profond et qu'elle résultait de l'effort fait pour s'en sortir. Je me moquais alors de sa vision de l'auteur dramatique. Maintenant je devrais m'excuser : il se peut que j'aie écrit très vite, après avoir été libéré, pour me sauver, pour fuir le désespoir, pour trouver une issue, pour me soulager par rapport à moi-même. »

Je n'ai jamais été en prison, mais j'ai éprouvé moi aussi le besoin impérieux d'écrire, pour me libérer, pour me délivrer, pour me psychanalyser sans doute en fait. Ça s'est traduit par des textes intimement liés à une mélodie propre, et que j'ai pu exprimer en chansons grâce à un petit logiciel simple de composition musicale dont j'ai pu rapidement maîtriser les fonctions essentielles, ce qui m'a permis d'écrire les partitions avec la vitesse de l'éclair.

Maintenant j'imagine Vaclav HAVEL, emplî de l'intime conviction de celui qui sait, de celui pour qui les choses sont limpides, et qui doit l'exprimer, le faire savoir, le partager, car l'avenir de l'humanité en dépend. Lui qui se définit comme faisant partie des [16] « individus qui ont décidé de vivre dans la vérité, de dire à voix haute ce qu'ils pensent, qui ont décidé de se solidariser avec leurs concitoyens, de créer comme ils l'entendent et de vivre simplement en harmonie avec leur 'moi meilleur' ».

Mais comment peut-on imaginer qu'il ait fallu attendre cet homme né en 1936 pour enfin lire une expression simple et claire de la conduite que doit avoir l'homme pour que sa vie ait un sens ? Quelqu'un l'a-t-il fait avant lui ? Ou cette expression ne pouvait-elle provenir que d'un homme ayant vécu les interdits et la répression d'une [16] « dictature post-totalitaire » ? (Vaclav HAVEL nomme ainsi le pouvoir tchécoslovaque qui a gouverné depuis la « normalisation » de 1968 jusqu'à la « Révolution de Velours » fin 1989) C'est à se le

demander. Confronté au joug étatique d'une restriction croissante du droit à l'expression la plus élémentaire, Vaclav HAVEL avec d'autres « dissidents » co-rédige la « Charte 77 » et en devient l'un de ses trois premiers porte-parole. Il s'agit au fond d'une pétition réclamant le respect dans les actes par le gouvernement des droits de l'homme inscrits dans la constitution. D'après Vaclav HAVEL, [14] « la Charte 77 montre que nous pouvons nous comporter en citoyens même dans la situation la plus difficile, revendiquer nos droits et tenter de les faire valoir. Qu'un citoyen peut dire la vérité même sous le règne du mensonge institutionnalisé. Que chacun peut assumer sa coresponsabilité pour le destin de la collectivité, sans attendre une directive d'en haut. Bref que chacun qui aspire à un changement peut commencer par lui-même, dès maintenant. »

Et en ayant présent à l'esprit que [14] « tout pouvoir est un pouvoir sur quelqu'un. Si total soit-il, il n'est jamais sa propre création, quelque chose qui planerait dans le vide, on ne sait où en dehors du monde. Tout pouvoir est, jusqu'à un certain point, l'œuvre aussi de ceux qu'il régente. »

Certes, mais comment savoir si nos vœux sont bons, si nos droits sont légitimes dans l'absolu ? Comment avoir l'assurance de leur bien-fondé, assurance nécessaire pour y appuyer nos actions en toute conviction ?

La tâche fondamentale de chacun

Vaclav HAVEL y répond : [13] « il me semble que tous -que nous vivions à l'Ouest ou à l'Est- nous avons une tâche fondamentale à remplir, une tâche dont tout le reste découlerait. Cette tâche consiste à faire front à l'automatisme irrationnel du pouvoir anonyme, impersonnel et inhumain des idéologies, des systèmes, des appareils, des bureaucraties, des langues artificielles et des slogans politiques ; à résister à chaque pas et partout, avec vigilance, prudence et attention, mais aussi avec un engagement total ; à nous défendre des pressions complexes et aliénantes qu'exerce ce pouvoir -qu'elles prennent la forme de la consommation, de la publicité, de la répression, de la technique ou d'un langage vidé de son sens (langage qui va de pair avec le fanatisme et nourrit la pensée totalitaire) ; à emprunter nos critères au monde naturel, sans nous soucier des railleries auxquelles nous serons exposés, et à revendiquer à nouveau pour ce monde la signification qu'on lui dénie ; à respecter avec l'humilité des sages ses frontières et le mystère qui se situe au-delà de son horizon ; à avouer qu'il y a dans l'ordre de l'être quelque chose qui dépasse manifestement toutes nos compétences ; à nous rapporter continuellement à cet horizon absolu de notre être, horizon qui -pour peu que nous le voulions- nous donne à découvrir et à expérimenter notre être toujours à nouveau ; à fonder notre action sur nos expériences, nos critères et nos impératifs personnellement garantis, soumis à une réflexion libre de toute idée préconçue ou censure idéologique ; à faire confiance à la voix de notre conscience plutôt qu'à toutes les spéculations abstraites et à ne pas inventer de toutes pièces une autre responsabilité en dehors de celle à laquelle cette voix nous appelle ; à ne pas avoir honte d'être capables d'amour, d'amitié, de solidarité, de compassion et de tolérance, mais au contraire à rappeler de leur exil dans le domaine privé ces dimensions fondamentales de notre humanité et à les accueillir comme les seuls vrais points de départ d'une communauté humaine qui aurait un sens ; à nous laisser guider par notre propre raison et à servir en toute circonstance la vérité en tant qu'expérience essentielle. »

Emprunter nos critères au monde naturel sans nous soucier des railleries... ne pas avoir honte d'être capable d'amour... expérimenter notre être toujours à nouveau... servir la vérité en tant qu'expérience essentielle... et respecter le mystère qui se situe au-delà de l'horizon du monde... Comment ne pas y souscrire ? N'est-ce pas là tout ce que nous pressentions au fond de nous sans l'avoir jamais formulé de façon aussi limpide ?

De l'espoir à la « dissidence »

Et Vaclav HAVEL de rappeler [9] les principes transcendants de l'espoir et de la responsabilité, et de dire que l'espoir se mesure à notre capacité à poursuivre des objectifs positifs, et que l'espoir n'est pas seulement une forme d'optimisme, c'est la certitude que nos actes ont un sens.

A ceux qui verraient dans le discours de Vaclav HAVEL de l'angélisme, je retourne le problème : l'angélisme ne serait-il pas plutôt de croire qu'un détenteur du pouvoir, même élu démocratiquement, pourrait faire notre bonheur à notre insu, en nous imposant sa vision abstraite du monde « idéal » ?

A ceux qui y verraient une forme de béatitude pacifiste inadaptée aux réalités du monde moderne, je retourne le problème : comment attendre des citoyens des pays en développement -que nous empoisonnons et tuons en leur confiant les activités industrielles toxiques et polluantes interdites en Europe (cf. documentaire « Du poison dans nos vêtements » [15] rediffusé le 27 juillet 2010 sur Arté)- qu'ils ne cèdent pas au chant des sirènes qui nous décrivent en satans ? Notre attitude d'exploiteurs de sous-hommes ne fait-elle pas le lit tant redouté des intégrismes ? N'est-ce pas par le respect de leurs droits et de leur dignité, par un commerce équitable -qui leur donne l'accès aux soins, à l'éducation et à la culture- que nous les mettrons en situation d'exercer leur propre responsabilité et de combattre eux-mêmes et chez eux les fanatismes et les idéologies homicides ?

Pour en revenir à ce que j'appelle « la règle de conduite fondamentale pour donner un sens à notre vie », il est clair qu'elle a fait devenir « dissident » Vaclav HAVEL en Tchécoslovaquie ; mais dans le fond, il se défend de ce terme [16] car cela signifie scissionniste alors que les « dissidents » ne font jamais scission d'avec quoi que ce soit. Vaclav HAVEL est un dramaturge, et son état de « dissident » n'est que le résultat de positions existentielles concrètes qui ne découlent pas d'une intention préliminaire et qui ne constituent nullement sa propriété exclusive ; il reproche à la terminologie de « dissident » de désigner d'une certaine manière une espèce de profession particulière ; et Vaclav HAVEL conteste le fait d'institutionnaliser une espèce de catégorie sélectionnée de « dissidents », d'une part parce que cela revient à isoler un « groupe exclusif d' 'animaux protégés' à qui l'on permet ce qui est interdit aux autres que le pouvoir entretient pour entretenir l'illusion que tous les autres sont satisfaits » ; d'autre part car cette catégorisation donne l'« impression qu'ils ne s'intéressent qu'à leur intérêt de groupe » et qu'il existe une « controverse abstraite entre eux et le pouvoir en marge de la société et sans que la société soit même l'objet de leur différend » ; enfin parce que cela « revient à nier le point de départ le plus intime de leur conduite : le principe d'égalité des droits, fondé sur l'indivisibilité des droits de l'homme et des libertés ». La seule raison d'être de leur position est l'« intérêt pour autrui. Le pouvoir devine de quel univers provient leur activité : celui de la quotidienneté humaine, de la tension quotidienne entre les intentions de la vie et les intentions du système. »

En fin de compte, la seule scission que font les « dissidents », c'est d'avec la « vie dans le mensonge », et c'est pourquoi Vaclav HAVEL, qui revendique être un « dramaturge exprimant son engagement civique », met systématiquement des guillemets à ce terme inadéquat. « Dans sa déclaration d'intention, la Charte 77 insiste expressément sur le fait qu'elle ne constitue pas un mouvement d'opposition en ce sens qu'elle ne propose pas de programme politique alternatif. » Ainsi, pour les « dissidents », « il serait désagréable d'avoir à définir leur propre 'position', positive à l'origine, d'une façon négative, par intermédiaire, et d'avoir à se considérer eux-mêmes comme avant tout contre quelque chose, et non pas positivement tels ou tels », alors qu'ils revendiquent simplement le droit de chacun d'appliquer la « règle de conduite fondamentale ».

Une illusoire objectivité détachée de l'humanité

Vaclav HAVEL déduit cette règle principalement de l'expérience, dont celle-ci [13] : « La suppression des haies et des taillis a entraîné la disparition des oiseaux des champs, main-d'œuvre gratuite qui protégeait la récolte de ses parasites ; le remembrement des parcelles a déclenché un processus d'érosion irréversible qui signifie chaque année la perte de millions de mètres cubes de terre arable qu'il a fallu des siècles pour constituer ; les engrais artificiels et les insecticides chimiques empoisonnent tous les produits végétaux, le sol et les eaux ; des machines lourdes compriment systématiquement le sol, ce qui le rend imperméable et partant infertile ; dans les étables gigantesques, les vaches souffrent de névroses et perdent leur lait ; l'agriculture draine de plus en plus l'énergie nécessaire à l'industrie (pour la fabrication des machines et des engrais chimiques, ou encore en raison des frais de transport qui ne cessent d'augmenter avec le développement de la spécialisation locale) ; etc. En un mot : les pronostics sont effrayants et personne ne sait quelles nouvelles surprises nous réservent les prochaines années et décennies. »

« C'est paradoxal. L'homme de l'ère scientifique et technique croyait pouvoir améliorer la vie, comprendre et exploiter la complexité de la nature et les lois qui la régissent – et au bout du compte, tragiquement, il s'est vu pris de court et berné par cette même complexité et ces mêmes lois. Il croyait pouvoir expliquer la nature et se la soumettre – et finalement il l'a détruite et s'est coupé d'elle. Or, qu'est-ce qui attend 'l'homme en dehors de la nature' ? »

Ainsi « la science commence à comprendre (...) que toute tentative pour s'approprier la nature au mépris de ses mystères, pour abolir Dieu et prendre sa place (...) devra nécessairement se retourner contre ceux qui l'entreprennent. »

« La faute ne doit pas être imputée à la science comme telle, mais à l'orgueil de l'homme de l'ère scientifique. »

« L'homme n'est tout simplement pas Dieu. S'il prétend à son trône, il en sera cruellement puni. Il a aboli l'horizon absolu auquel il se rapportait, il a refusé son expérience personnelle et 'pré-objective' du monde, il a relégué tant sa conscience psychologique personnelle que sa conscience morale dans la salle de bains de son intimité, comme valeurs purement privées qui ne concernent personne ; il s'est soustrait à sa responsabilité en la qualifiant d' 'illusion de la subjectivité' – et à tout cela, il a substitué ce qui apparaît aujourd'hui comme l'illusion la plus dangereuse qui ait jamais existé : la fiction d'une objectivité détachée de l'humanité concrète, l'hypothèse d'une compréhension rationnelle de l'univers, le schéma abstrait d'une prétendue 'nécessité historique' et, pour parfaire le tableau, la vision d'un 'bien commun' qui peut être déterminé par des moyens purement techniques dans les instituts de recherche, avant de le transformer en réalité dans les usines de l'industrie et de la bureaucratie. »

Ainsi, s'il existe une utopie, ce n'est pas celle de croire en l'homme humblement respectueux de la nature dans ses actes (agriculture biologique partout dans le monde par exemple), mais au contraire l'utopie qui consiste à croire qu'il existerait une « objectivité » scientifique qui pourrait dicter des lois à la nature sans la respecter. L'exemple qui me vient à l'esprit est celui des semences OGM stériles que les grandes firmes essaient d'imposer aux agriculteurs y compris des pays émergents, avec les produits phytosanitaires spécialement conçus pour ces semences. Un autre exemple du diktat de la chimie : quand j'étais enfant, ma mère m'enduisait la poitrine le soir avant de m'endormir avec une pommade ; et ses vapeurs me dégageaient les voies respiratoires durant mon sommeil. Récemment confronté à une gêne, je me suis rappelé du nom et de l'efficacité de ce produit, et j'en ai racheté un tube ; cette pommade a une composition désormais chimique qui m'a écœuré, alors que quelques paires d'années auparavant elle était exclusivement constituée de plantes aux vertus séculaires. Ne peut-on pas considérer que prétendre qu'il est bon de remplacer

systématiquement des plantes par leurs composés chimiques de synthèse constitue une « utopie » ? Et que cette « utopie » est dangereuse pour la santé de l'homme, donc contraire aux intérêts de l'humanité ?

Dès lors il est légitime de dénoncer et de combattre certains « progrès scientifiques » et leurs prétendus « bienfaits pour l'humanité », et de démasquer la seule et véritable intention qui est d'asservir le plus de gens possibles à un « système » dont le seul but est le profit croissant et durable de quelques grandes entreprises mondiales.

Vaclav HAVEL met en garde : [17] « La dictature de l'argent, du bénéfice, de la croissance économique irréversible mène aux ravages de la Terre » ; « L'Occident, démocratique et riche, a besoin d'autoréflexion morale qui l'empêcherait de sacrifier l'avenir au nom du présent » ; [18] « Il n'y a aucune raison de voir le sens de toute action humaine dans la croissance continue du produit intérieur brut » ; et j'ajoute surtout si elle impose le sacrifice d'hommes à l'autre bout de la Terre.

Le nécessaire revirement vers l'individu concret

Et Vaclav HAVEL nous dit qu'il est temps de [13] « comprendre que même le projet le plus séduisant en vue du 'bien commun' se convainc lui-même d'inhumanité dès l'instant qu'il exige une seule mort involontaire (une mort donc qui n'est pas le sacrifice conscient de la vie pour le sens de la vie). »

Et d'ajouter [16] « qu'aucun parti d'opposition en soi, pas plus qu'aucune loi électorale en soi ne peuvent garantir à la société qu'elle ne sera pas victime d'une violence. » Et de mettre l'accent sur le « revirement de la politique vers l'individu concret », « acte fondamentalement plus profond que n'importe quel retour aux mécanismes habituels de la démocratie occidentale. »

« La perspective de la 'révolution existentielle' représente surtout -pour ce qui est de ses conséquences- une perspective de reconstitution morale de la société, autrement dit un renouvellement radical de la relation authentique de l'individu à ce que j'ai appelé 'l'ordre humain' -et qui ne peut être suppléé par aucun ordre politique : une nouvelle expérience de l'être, un nouvel enracinement dans l'univers, une 'responsabilité supérieure' à nouveau saisie, une relation intérieure à autrui et à la communauté humaine. C'est manifestement la tendance qui dominera. » Et de conclure qu'il croit en des structures politiques orientées vers la signification de l'exercice du pouvoir.

La méthode est simple : [17] « pour donner un sens à nos actes et pour espérer leur succès politique, il faut d'abord donner des réponses justes aux problèmes éthiques essentiels de notre temps » ; « la politique n'a de sens qu'à condition d'être justifiée par la conscience. »

Ainsi [19] « la politique devrait être l'expression du désir de contribuer au bonheur de la communauté et non pas de la tromper ou de la violer » ; ce qui suppose également « une République d'hommes instruits parce que sans eux on ne peut résoudre aucun de nos problèmes : humains, économiques, écologiques, sociaux et politiques. »

Redonner un sens à la communauté humaine

Vaclav HAVEL dénonce et combat [20] l'orgueilleuse conviction que l'homme est l'apothéose de la création et proclame que « le seul pilier de nos actes -de nos bonnes mœurs- est la responsabilité. » Il formule [21] « l'espoir de vivre dans un monde au centre duquel sera l'être humain fixant son regard scrutateur vers le ciel pour y puiser une force mystérieuse, la seule capable de mettre dans nos âmes l'ordre moral. »

Il affirme [22] « la certitude que notre univers et notre existence ne sont pas uniquement les effets de certaines coïncidences insignifiantes, mais qu'il s'agit d'une œuvre intégrale dont l'origine, l'évolution et le but dépassent notre entendement. »

Il dénonce : [9] « l'anthropocentrisme prétentieux de l'homme moderne, persuadé qu'il peut tout connaître et soumettre, me semble au fondement de la crise que nous traversons. Il faudra se reprendre et se dégager de la pression des mécanismes apparents et cachés de la totalité. En commençant par la consommation, en passant par la répression et la publicité et jusqu'à la manipulation par les médias. »

Il voit [16] la « crise profonde de l'identité humaine » ; il décrit la « profonde crise morale de la société. L'individu, tombé au niveau des valeurs de consommation, 'dissous' dans l'amalgame de la civilisation grégaire et non rattaché à l'ordre de l'être par le sentiment d'une responsabilité supérieure à celle de sa propre survie, est un individu démoralisé. »

Car « chacun est plus ou moins prêt à se résigner à la 'vie dans le mensonge', en chacun il y a une tendance à se dissoudre dans la masse anonyme et à suivre tranquillement avec elle le cours de la pseudo-vie. »

Et de poser les questions : « est-ce que l'adaptation tellement générale à la 'vie dans le mensonge' et le développement tellement aisé de l' 'autototalitarisme' social ne sont pas en rapport avec la répugnance générale de l'individu de la société de consommation à sacrifier quoi que ce soit de ses acquis matériels au nom de sa propre intégrité spirituelle et morale ? Est-ce que cela n'a pas de rapport avec sa capacité à renoncer à ce 'sens supérieur' face aux appâts superficiels de la société moderne ? Ne sommes-nous pas une espèce de memento de l'Occident, lui dévoilant sa tendance latente ? »

Vaclav HAVEL précise encore sa pensée : [13] les systèmes totalitaires sont « l'avant-garde de la crise globale de la civilisation » planétaire. « Ils sont un portrait prospectif possible du monde occidental. » « C'est la domination totale d'un pouvoir hypertrophié, impersonnel, anonymement bureaucratique », qui opère « en dehors de toute conscience », « maintenu par l'omniprésence d'une fiction idéologique capable de légitimer n'importe quoi sans jamais se soucier de la vérité », « mû par son propre automatisme 'objectif' (c'est-à-dire émancipé de tous les critères humains, y compris de la raison humaine et, partant, tout à fait irrationnel). »

Comment ne pas faire le rapprochement de cette description avec l'obligation faite à la Grèce d'honorer ses achats d'armes à la France pour que celle-ci donne son accord pour lui prêter des fonds à un taux réduit ? Et sans qu'aucune voix d'un poids suffisant n'y mette un veto catégorique ? Si je me retrouve surendetté, mon banquier va commencer par me faire renoncer à mon projet de crédit pour acheter une nouvelle voiture, il me dira de garder l'ancienne ; par contre la Grèce ne doit pas se contenter de ses armes actuelles, il lui en faut de nouvelles ; et pour cela les salariés et les retraités grecs devront voir leur revenus amputés afin que l'Etat grec puise les ressources suffisantes au paiement des armes françaises.

Comment ne pas songer également au déficit de la SNCF en 2009 de un milliard d'euros, exclusivement dû à une « dévalorisation d'actifs » ? Au nom d'un dogme comptable, on décrète une perte de valeur arbitraire, et on crée de toutes pièces un déficit.

L'homme politique « post-moderne »

Face à cela, selon Vaclav HAVEL, la question qui se pose, [13] « c'est la question de savoir si on pourra réussir, d'une manière ou d'une autre, à reconstituer le monde naturel comme vrai terrain de la politique, à réhabiliter l'expérience personnelle de l'homme comme critère originel des choses, à placer la morale au-dessus de la politique et la responsabilité au-dessus de l'utilité, à redonner un sens à la communauté humaine et un contenu au langage humain,

à faire en sorte que le pivot des événements sociaux soit le 'moi' humain, le moi intégral, en pleine possession de ses droits et de sa dignité, responsable de lui-même parce qu'il se rapporte à quelque chose au-dessus de lui, et capable de sacrifier certaines choses, capable en cas extrême de sacrifier l'ensemble de sa vie privée et de sa prospérité quotidienne pour que la vie ait un sens. »

Vaclav HAVEL en déduit [16] que, plus que jamais, le projet politique « devra partir de l'homme, de l'existence humaine, de la reconstitution de sa place dans le monde, de son rapport à lui-même, à autrui et à l'univers. » « La formation d'un meilleur modèle politique et économique doit se développer à partir d'un profond changement existentiel et moral de la société. » « Ce n'est que par une vie meilleure que l'on peut construire un meilleur système. »

Et de souligner que « les individus ressentent de façon de plus en plus impérieuse le fait que moins une politique prend pour point de départ le 'ici et maintenant' concret et humain, plus elle s'attache à un 'là-bas' et à un 'un jour' abstraits, et plus facilement elle risque de devenir une nouvelle variante de l'asservissement humain. »

Le parallèle avec la réforme des retraites en cours mérite d'être fait : il n'est pas question de prendre en compte la richesse collective produite en 2009 et sa répartition entre les besoins sociaux et les plus-values individuelles, non ça n'est pas le propos. La question est uniquement présentée comme une fiction à quarante ans, basée sur des hypothèses présentées comme valables en tant que tirées par la « science prospective » des « leçons de l'histoire », et dont le contexte de richesse nationale est complètement exclu ; la question est ainsi traitée isolément, sans étude de ses conséquences. Alors qu'« ici et maintenant », l'allongement proposé de la période d'activité conduirait à repousser l'entrée de jeunes diplômés dans la vie active, et donc à l'accroissement du chômage durant quelques années ; il en résulte que, sans être grand devin, on peut prédire une faillite du système d'assurance chômage dans un futur immédiat ; en est-il question dans le projet gouvernemental ? Non, cela fera sans doute l'objet d'une prochaine réforme où, à l'aide d'autres mensonges bien pesés, il nous sera « démontré » que nous n'avons plus les moyens de nous payer une assurance chômage aussi « luxueuse » que l'actuelle, et que nous devons nous contenter de prestations réduites en montant et dans la durée. Jusqu'où accepterons-nous d'aller dans la casse systématique des outils de solidarité collective alors que la richesse collective n'a jamais été aussi importante ?

C'est pourquoi on ne peut que suivre Vaclav HAVEL dans son idée : [13] « je suis partisan d'une 'politique antipolitique', qui n'est ni une technologie du pouvoir et une manipulation de celui-ci, ni une organisation de l'humanité par des moyens cybernétiques, ni un art de l'utilité, de l'artifice et de l'intrigue. C'est la politique comme morale agissante, comme service de la vérité, comme souci du prochain, souci essentiellement humain, réglé par des critères humains. »

Vaclav HAVEL précise [23] qu' « on a besoin d'hommes et de femmes disposés à dépasser l'horizon de leurs intérêts politiques propres, des intérêts particuliers de leurs partis ou de leurs Etats, et prêts à agir dans le respect des intérêts de l'humanité ; capables de se comporter comme tout le monde devrait se comporter, sans se cacher derrière le fait que la majorité des gens ne se comporte pas ainsi. » « Le devoir d'un homme politique est de persuader (les électeurs) qu'il est plus lucide qu'eux et qu'il mérite ainsi leurs voix. » « L'art politique est l'art de gagner les gens grâce à de bonnes idées, même si elles sont contestées pour des raisons particulières ou momentanées. »

« Il faut donc expliquer plutôt que séduire, chercher avec humilité la vérité au lieu de se considérer comme son propriétaire privilégié. Stimuler des qualités humaines, faire partager les valeurs et les intérêts autres que personnels. Ne pas s'élever au-dessus des autres, ne rien

imposer. Résister au diktat des modes et des mass media. Accepter le contrôle de ses propres actes : tout cela devrait être la caractéristique d'un bon politicien d'avenir. »

Que penser en effet d'un élu qui s'est tu et a voté pour un projet (alors qu'il existait un choix alternatif clairement meilleur en termes de coûts, d'économie d'énergie et de pollutions) pour reconnaître en aparté que d'autres ont eu raison de s'y opposer, mais avouer qu'il « se devait de respecter la discipline » imposée par le « chef », quitte à voter contre sa conscience ? Que craignait-il à dire le fond de sa pensée : d'être désigné comme un traître passé à l'ennemi, d'être déchu de ses mandats, d'être exclu du cercle du pouvoir ? Avons-nous encore besoin d'élus prêts à renier leurs convictions profondes en toutes circonstances pour satisfaire le seul désir du « prince » local ? Je ne le crois pas et, comme Vaclav HAVEL, je crois plutôt qu'un élu a le devoir de se battre pour ses idées, quitte à être démis, car il n'y aura jamais de honte à être démis à cause de ses convictions bien argumentées, alors que la satisfaction d'avoir accompli sans heurt son mandat ne compensera jamais la culpabilité d'avoir laissé faire en dépit du bon sens. Et ceci ne vaut-il pas autant pour toutes nos décisions, qu'elles soient professionnelles ou mêmes familiales ?

Enfin que penser d'un homme politique qui refuse de faire connaître le montant de toutes les indemnités qu'il perçoit au titre de tous ses mandats directs et indirects (président ou membre de différentes collectivités territoriales ou syndicats publics ou mixtes) ? Ne s'agit-il pas d'argent public, versé du fait d'un mandat initial d'élu du peuple ? Pourquoi vouloir cacher au citoyen l'usage de l'argent public ? Avons-nous encore besoin d'élus qui refusent le contrôle de l'argent public lorsqu'il s'agit des sommes qui leur sont versées ? Je ne le crois pas, et je crois même que cette question devra dorénavant figurer dans les débats des campagnes électorales, et que l'engagement à publier annuellement les indemnités perçues constituera un critère qui permettra aux électeurs de faire leur choix entre les différents candidats. J'ajoute que cet engagement sera loin d'être anodin, car cela permettra de mettre en évidence la constellation actuelle de structures publiques et mixtes auxquelles participent quelques « notables » sans la moindre élection directe, donc sans que l'élu issu des urnes n'ait -même s'il le peut d'ailleurs- à rendre compte de quoi que ce soit. Et peut-être deviendra-t-il alors évident la nécessité d'un regroupement de ces structures qui diluent le pouvoir en multipliant les indemnités publiques à l'insu du citoyen. Accepteriez-vous que, par le biais de votre facture d'eau potable, vous acquittiez des indemnités « accessoires » et cachées de quelques élus locaux ? En fait, votre réponse importe peu, car c'est sans doute déjà le cas ! Ce qui démontre qu'il est temps que chaque citoyen se sente concerné par la chose publique et revendique des structures simplifiées au fonctionnement transparent.

Une société civile plurielle et active

Vaclav HAVEL va même au-delà en plaidant [24] pour la restauration de la société civile : « la société civile constitue le principe même de la démocratie et elle exclut tout gouvernement totalitaire. » Il définit comme ses trois piliers tout d'abord la vie associative aux intérêts non lucratifs ; ensuite un Etat décentralisé laissant une part autonome de la gestion publique aux régions et aux communes, l'Etat garantissant les fonctions sociales qui expriment la solidarité entre citoyens et que sont la politique sociale, les soins de santé, l'éducation et l'environnement ; enfin une délégation de certaines fonctions de l'Etat à des institutions autonomes ayant le statut d'associations sans but lucratif : écoles, hôpitaux, théâtres ; ce « système subtil de délégation » selon les termes de Vaclav HAVEL devant s'accompagner du « soutien et du contrôle non moins subtils » de l'Etat à ces organismes.

Quatre raisons plaident en faveur de la société civile : d'abord la pluralité des intérêts, gage de concurrence et donc de qualité ; « lorsqu'on accorde au pouvoir central d'un Etat le privilège de décider ce qui est juste et comment procéder, on assimile le pouvoir à la vérité et

on lui accorde le privilège de la raison » ; ensuite, plus la société civile est plurielle et active, plus la situation politique dans le pays est stable ; la société civile constitue une soupape de sécurité face au chaos politique, de même qu'une sécurité contre la montée éventuelle d'un pouvoir politique autoritaire ; en outre la société civile est rentable ; enfin, et Vaclav HAVEL le pointe comme le plus important, la société civile donne à l'homme la possibilité de se réaliser en tant qu'être social. Et d'ajouter que la meilleure structure sociale est celle des citoyens.

Et chacun doit endosser ce rôle de citoyen comme Vaclav HAVEL le dit : [25] « une société ouverte, en tant qu'ensemble d'individus qui s'unissent librement, qui ne se soumet à aucune dictature idéologique, à aucune logique de l'histoire avec ses prétendues lois, mais qui ne respecte que le jugement de l'individu et ses principes éthiques, suppose un homme ouvert avec sa capacité de se renouveler. Elle le suppose, mais en même temps elle le crée et le forme. » Cet homme doit « rester de bonne humeur. Donner aux choses leur juste valeur. Éprouver de la gratitude pour le don de la vie et avoir le courage de vivre une vie responsable. La vigilance de l'esprit. »

Dès lors, sans doute que dans une société civile telle que Vaclav HAVEL l'appelle de ses vœux, nous n'éprouverions plus le sentiment de jugements iniques qui, s'ils ne causaient pas un tel préjudice aux reconnus coupables à tort, rendraient simplement ridicules les juges eux-mêmes. J'ai en effet vécu plusieurs jugements de diverses juridictions françaises où il a été manifestement fait fi des jurisprudences et des lois que nul n'est censé ignorer.

En outre, lors d'un recours devant une juridiction de proximité, en dépit de l'article 6 de la Convention européenne des droits de l'homme, le magistrat a refusé l'assistance par la personne de son choix, privant ainsi du « droit à ce que sa cause soit entendue équitablement » ; où est l'intérêt de la justice dans cette restriction ? Enfin, lors de diverses audiences, il a été aisé de constater une complaisance naturelle du juge envers les avocats tandis que le citoyen seul avait à peine le droit de s'exprimer. La « justice » de proximité « gratuite et sans avocat » ne serait-elle encore qu'une illusion ?

Et pourtant, la préservation par la justice des droits équitables de toutes les composantes de la société civile ne constitue-t-elle pas une condition de la démocratie ?

L'économie et l'entreprise

Vaclav HAVEL aborde également l'économie : [9] « il faut que l'homme soit la mesure de toutes les structures, y compris celles de l'économie, et non qu'il soit à la mesure de ces structures. » Les travailleurs « ne peuvent plus savoir si leurs produits oppressent ou libèrent la société, s'ils l'éloignent ou la rapprochent de l'apocalypse. Les mégamécanismes ne sont pas à l'échelle de l'homme. » Et d'ajouter « pour moi, il est indispensable que les entreprises sauvegardent, ou recréent, les rapports avec les hommes, que le travail soit animé par une préoccupation liée à l'homme ; les entreprises doivent donner aux employés la possibilité de comprendre leur fonctionnement, mais aussi de s'exprimer à leur sujet et de se considérer comme responsables. C'est pourquoi leurs dimensions doivent être à l'échelle humaine. L'homme doit pouvoir travailler en tant qu'être humain, avec son âme et son sens de la responsabilité et non comme un robot, quelque soit son niveau de formation et de développement. »

Et d'ajouter [16] qu'il croit au principe d'autogestion : participation réelle des travailleurs aux décisions économiques, sentiment d'une véritable responsabilité vis-à-vis des résultats du travail commun ; avec un autocontrôle et une autodiscipline spontanés.

Nous pouvons citer CERALEP dans la Drôme [26] comme exemple d'autogestion coopérative qui a permis à cinquante deux salariés de l'ancienne structure de donner une seconde vie à une entreprise vouée il y a six ans à la cessation d'activité. Ou encore De

Sangosse dans le Lot-et-Garonne qui prospère en toute discrétion depuis son rachat par le personnel. A chaque fois, la mise en œuvre du respect mutuel de tous les salariés, de l'expression « vraie » de la situation économique, d'un profond respect des clients, et d'une hiérarchie décente des rémunérations ont été les moteurs efficaces d'un travail motivé et prospère. Les décisions y sont expliquées sans langue de bois, les opinions débattues sans tabou ni moquerie, et les bonnes idées acceptées d'où qu'elles viennent.

C'est sans doute de cette conscience collective dont manque certains grands groupes prêts à n'importe quoi pour faire du profit. A titre d'illustration, que penser de certaines sociétés de distribution d'appareils électroménagers dont les employés sont invités au gré de leur commissions à vendre préférentiellement tel produit au mépris total de la demande du client ? Et à qui leur direction apprend des slogans pour vendre des extensions de garantie qui sont statistiquement inutiles au client ?

Tandis que dans le modèle décrit par Vaclav HAVEL, chaque citoyen dispose de la liberté de se comporter dignement vis-à-vis de ses congénères, sans avoir à renier sa conscience, ni à renoncer à son humanité. Dans mon quotidien, je croise des personnes qui pourraient être ma grand-mère, mon oncle, mon fils ou ma cousine, pour qui j'éprouve le respect et à qui je porte attention ; pourquoi ne porterais-je pas la même attention à ceux que je ne connais pas ? Ne sont-ils pas les frères, les sœurs, les épouses, les époux de gens que je connais par quelque lien de parenté ou d'amitié aussi éloigné soit-il ? Combien de fois nous est-il arrivé de rencontrer une personne inconnue qui s'avérait faire partie d'un de nos cercles de relations ? Au bout du compte n'est-il pas nécessaire de voir en tout « étranger » celui que nous connaissons par un biais insoupçonné ? Dès lors nous ne pouvons pas agir indignement en le spoliant, et nos actes doivent le respecter comme un frère ou une sœur. Mais, dans le cadre de notre profession, cela n'est possible que si notre employeur ne nous impose pas des directives qui spolient le client ; et seules les structures d'autogestion sont aptes à permettre que ces directives soient abolies, et seules ces structures donnent par principe l'occasion de rendre à l'homme sa liberté naturelle de se conduire en homme digne.

Paix, Droits de l'homme et culture

Poursuivant en ce sens, Vaclav HAVEL ajoute [27] qu' « il existe une valeur supérieure à l'Etat. Cette valeur c'est l'Homme. » « L'Etat doit servir l'Homme et non l'inverse. » « Les Droits de l'homme sont supérieurs aux droits des Etats. » « La liberté est une valeur supérieure à la souveraineté d'un Etat. » Et qu'il faut donc « donner la priorité aux intérêts des hommes, à leur liberté, à leurs droits et à leur vie » ; et qu'il faudrait faire disparaître dans la poubelle de l'histoire l'idée de la non-ingérence, l'idée que nous n'avons pas le droit de nous mêler des affaires d'un Etat qui ne respecte pas les Droits de l'homme. Car nous sommes dans « un monde dans lequel les dangers subis par les uns concernent directement les autres, dans lequel le développement vertigineux de la science et des technologies modernes lie nos destins dans le destin commun dont nous portons tous, qu'on le veuille ou non, la responsabilité. » Et que finalement, [28] « la démocratie se mesure par le rapport de la société aux minorités ».

Et comme Vaclav HAVEL l'explique, [29] le respect des droits de l'homme est une condition fondamentale, la seule garantie réelle d'une paix durable. Ainsi, « une paix et un désarmement durables ne peuvent qu'être l'œuvre d'hommes libres », et nous devons avoir cette « nouvelle compréhension du sens des droits de l'homme, de la dignité humaine et des libertés civiles. »

Il dénonce la [30] « conception consommatrice de l'existence » qui permet de ne pas déranger avec la vérité, mais au contraire de tranquilliser avec le mensonge. Et il explique le

« rôle de révélateur social de la culture », instrument privilégié d'une prise de conscience de soi : « la culture permet à la société d'approfondir sa liberté et de découvrir la vérité. »

En somme, seule la culture crée des hommes libres capables d'une paix durable.

Alors comment ne pas s'émouvoir de l'éviction d'un humoriste des ondes de la radio publique ? Comment ne pas y voir une censure d'état de la culture, censure foncièrement liberticide ? C'est de la polémique que naît la connaissance d'un regard alternatif qui construit le positionnement individuel ; ceux qui ne plaisent pas ne sont pas écoutés, ils disparaissent d'eux-mêmes. Ceux qui ont une audience ne l'ont-ils pas parce qu'ils expriment tout haut ce que d'autres pensent tout bas ? Ne nous choquent-ils pas parce qu'ils expriment une sensibilité différente de la nôtre ? Ou une perception des choses différente ? Ou parce qu'ils relatent une réalité qui nous est inconnue ? Si nous connaissions tout de la réalité de la vie de chacun de nos concitoyens, nous aurions sans doute l'impression que l'expression des humoristes ne nous apporte rien ; mais ci cette expression nous dérange, n'est pas parce qu'elle nous fait apparaître une réalité inconnue, une perception nouvelle, et qu'elle reflète un quotidien étranger et pourtant réel ? Le « danger » vient-il de la dénonciation humoristique ou bien de la réalité dénoncée ? Et comment un Etat qui craint l'expression humoriste peut-il soutenir qu'il répond aux attentes des citoyens ?

N'avons-nous pas le droit, nous citoyens, d'exiger des personnes en charge de responsabilités publiques un comportement moral, c'est-à-dire qui ait le souci de la liberté et de l'honnêteté et qui bannisse les questions d'orgueil ? Mais une « émotion de l'opinion publique » ne suffit pas à obtenir la moralité publique, il y faut un relais dont seuls les journalistes disposent, et les journalistes ne sont-ils pas en fin de compte notre premier rempart face aux dérives de moralité publique ? Ils peuvent s'appuyer sur la Charte de Munich [31] (déclarant dix devoirs et cinq droits) qui leur réclame le devoir de « respecter la vérité, quelles qu'en puissent être les conséquences pour lui-même, et ce, en raison du droit que le public a de connaître », et qui leur octroie le droit de « ne (pas pouvoir) être contraint à accomplir un acte professionnel ou à exprimer une opinion qui serait contraire à sa conviction ou sa conscience ». S'en souvient-il le journaliste de la télévision qui annonce la « bonne nouvelle » de l'augmentation de 5% des prix du marché immobilier parisien en quelques mois ? Exprime-t-il « selon sa conscience » « la vérité » alors que les seuls qui peuvent se féliciter d'une telle hausse sont les multipropriétaires fonciers ? Que les primo-accédants à la propriété auront encore plus de difficultés à y accéder ? Que les loyers vont mécaniquement augmenter ?

En Suède, c'est sans doute grâce aux journalistes que "l'Affaire Toblerone" [32], qui a provoqué en 1994 une vive émotion de l'opinion publique, a conduit Mona Sahlin à démissionner du gouvernement pour avoir utilisé sa carte bancaire professionnelle de ministre pour des achats privés. Aux Etats-Unis, c'est aussi sans doute grâce aux journalistes que "l'Affaire Lewinsky" [33] a conduit Bill Clinton au bord de la démission pour parjure et obstruction de l'instruction.

Alors pourquoi les journalistes français ne rappellent-ils pas au plus haut personnage de l'Etat qu'il a trahi (notamment) la promesse formulée lors de la campagne présidentielle de 2007 [34] « que d'ici à deux ans plus personne ne soit obligé de dormir sur le trottoir et d'y mourir de froid » puisque, deux ans plus tard, en 2009, 358 SDF sont morts ? Quel exemple de moralité peut-on tenir d'un président de la république qui trahit la confiance de tout un peuple ? Faudrait-il accepter cette trahison parce que d'autres avant lui ont promis sans tenir ? Ou devons-nous dorénavant exiger qu'une promesse soit tenue, ou bien que celui qui n'a pu la tenir démissionne, afin de donner à nouveau un sens à la parole politique ? Pourquoi les journalistes français, qui savent compter les jours de détention de leurs confrères, ne comptent-ils pas les jours écoulés depuis chaque trahison du chef de l'Etat ? Ne s'en rendent-ils pas ainsi consciemment complices ?

Enfin, la culture n'est-elle pas une voie, alternative au journalisme quand il est défaillant, capable de dénoncer à haute voix les impostures et trahisons dont les citoyens sont victimes ? Et notre intérêt n'est-il pas de lui porter soutien à la moindre tentative de censure, parce que l'exercice d'une véritable démocratie y est en jeu lui aussi ?

Un révélateur de notre condition humaine

Pour conclure ce modeste voyage initiatique en « Vaclavavie » (Vaclav à vie ?), je citerai un extrait de son « adresse au Congrès des Etats-Unis » [20] : « la conscience précède l'existence et non le contraire, comme le prétendent les marxistes. » « La sauvegarde de notre monde humain n'est nulle part ailleurs que dans le cœur humain, la pensée humaine, l'humilité humaine, la responsabilité humaine. » Il complète l'éclairage ainsi : [35] « l'esprit humain, c'est l'usage de la réflexion, de la considération, de la conscience, c'est le respect, l'honnêteté, la manifestation du goût, l'amour d'autrui, c'est la responsabilité, le courage, l'observation de soi-même à quelques pas de distance, le doute, voire même l'humour. »

En se rappelant la phrase de Jan PATOCKA, co-rédacteur et l'un des trois premiers porte-parole de la Charte 77, décédé des suites d'un interrogatoire policier dans les mois qui ont suivi la publication de la Charte : [9] « l'épreuve réelle d'un homme ne consiste pas dans la façon dont il réalise ce qu'il a décidé de faire mais dans la façon dont il réalise le rôle que le destin lui a assigné. » Vaclav HAVEL le cite à nouveau : [16] « PATOCKA disait que ce qui est le plus intéressant dans la responsabilité, c'est qu'on la porte partout avec soi. »

Au-delà de la mort de Jan PATOCKA (de son sacrifice ?), nous devons nous souvenir de Jan PALACH, pragois de 20 ans qui s'est immolé par le feu en place Venceslas le 16 janvier 1969, une fois la résignation totale des citoyens acquise par la « normalisation » imposée par les chars soviétiques intervenus le 21 août 1968. Un profond respect inspire Vaclav HAVEL : [9] « je suis toujours loin de condamner les suicidés, j'ai plutôt tendance à les avoir en estime. Non seulement à cause du courage qu'un tel acte exige, mais aussi parce qu'ils attribuent à leur vie une très grande valeur. Elle leur semble trop précieuse pour qu'on la dévalorise par une existence vide, sans amour, sans espoir, sans sens précis. Et parfois je me dis que les suicidés sont les gardiens tristes du sens de la vie. »

Puisse mon modeste travail éclairer vos pensées, et vous donner envie de lire Vaclav HAVEL que je considère comme « une conscience de l'humanité » et un révélateur de notre véritable condition humaine. Pour ma part, cet homme ne pourra plus jamais être absent de mon cœur, et j'espère que je saurais mettre en œuvre son message dans mon quotidien.

Norbert CASTAN - humble lecteur – 14 août 2010

Légende des Renvois :

- [1] chanson « No Return & Love Now » - interprétation par POLLUMAN www.polluman.free.fr
- [2] « Histoire des grandes philosophies » - éditions PRIVAT - 1982
- [3] « Eau, aluminium et Alzheimer » - www.notre-planete.info - 2008
- [4] « Pollution du Rhône : 10 questions sur un désastre écologique majeur » - <http://www.eauxglacees.com>
- [5] « Résistances Civiles, les leçons de l'histoire » - Dossier Non-Violence Actualité - réédition 1989
- [6] « Vaclav HAVEL, l'éternel insurgé » - documentaire de Jarmila Buzkova - diffusé sur Arté en 2010
- [7] « Pour une politique post-moderne » - Vaclav HAVEL - Editions de l'Aube - 1999
- [8] « L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge » - Vaclav HAVEL - Editions de l'Aube - 1990
- [9] « Interrogatoire à distance » - Vaclav HAVEL - Editions de l'Aube - 1989
- [10] « Essais politiques » - Vaclav HAVEL - Livre de poche collection Points série Politique - 1991
- [11] « Audition, Vernissage, Pétition » - Vaclav HAVEL - Gallimard - 2003
- [12] www.liberation.fr
- [13] « La politique et la conscience » *in* « Essais politiques »
- [14] « Le sens de la Charte 77 » *in* « Essais politiques »
- [15] « du poison dans nos vêtements » - diffusé sur Arté le 27 / 07 / 2010
- [16] « Le pouvoir des sans-pouvoir » *in* « Essais politiques »
- [17] « L'expérience du totalitarisme » *in* « Pour une politique post-moderne »
- [18] « De l'Europe » *in* « Pour une politique post-moderne »
- [19] « Vœux pour la Tchécoslovaquie » *in* « L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge »
- [20] « Adresse au Congrès des Etats-Unis » *in* « L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge »
- [21] « Du messager de la guerre au messager de la paix » *in* « L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge »
- [22] « La société et la responsabilité humaine » *in* « Pour une politique post-moderne »
- [23] « L'intellectuel et le politique » *in* « Pour une politique post-moderne »
- [24] « La société civile » *in* « Pour une politique post-moderne »
- [25] « L'homme au regard féroce et la société ouverte » *in* « Pour une politique post-moderne »
- [26] « CERALEP, formule SCOP » - magazine « Options » - n° 558 de Juin 2010
- [27] « L'Etat et son avenir » *in* « Pour une politique post-moderne »
- [28] « Les murs anciens et nouveaux » *in* « Pour une politique post-moderne »
- [29] « Anatomie d'une réticence » *in* « Essais politiques »
- [30] « Lettre ouverte à Gustav HUSAK » *in* « Essais politiques »
- [31] Charte de Munich - http://fr.wikipedia.org/wiki/Charte_de_Munich
- [32] Affaire Toblérone - http://fr.wikipedia.org/wiki/Mona_Sahlin
- [33] Affaire Lewinsky - http://fr.wikipedia.org/wiki/Affaire_Lewinsky
- [34] Promesse zéro SDF en 2008 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Sans_domicile_fixe_en_France
- [35] « L'Anniversaire du coup de Prague » *in* « L'amour et la vérité doivent triompher de la haine et du mensonge »